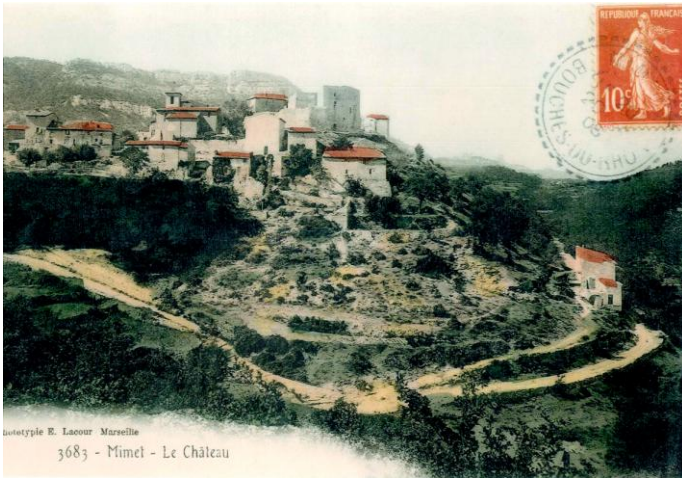


## 1.1 ÉTYMOLOGIE DU NOM DE MIMET

Actes administratifs : Mimitis 1022 et 1026, Mimito vers 1050, Mimeto en 1056, Nimitis en 1118, Mimitum, Mimitum, Mimettum, Mimettum, Mimetta (du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle), Mimeto en 1490 (cartulaire de Saint-Victor).



En la matière, le plus souvent, et c'est le cas avec Mimet, on ne peut faire que des suppositions.

### La première :

Montis meta (borne de la montagne) ou Mediana meta (village accroché à la montagne) ; Mimate, Mimatensis, Nimitis, Mimettum ( tous **dérivés du latin ?**)

### La seconde :

Nem (signifierait ciel) et Nemed, Nemetos, Nemeton (signifierait divinité, temple), **d'origine gauloise.**

Or, notre commune garde les traces archéologiques, ou de mémoire, d'un espace sacré nommé nemete chez les Gaulois : voir croquis....

1) Grottes sépulcrales (entre 1000 et 2000 avant J.-C.), dont Manjaïre (mangeur d'hommes, et non anthropophage, c'est la terre des grottes qui mange les hommes) ---> toponyme ayant 3000 à 4000 ans d'existence ! D'une période chamanique ayant précédé la période gauloise qui, elle, a introduit les dieux : survivance de ce toponyme jusqu'à nos jours, pratique "cultuelle" jusque dans les années 1950-60 où on allait à Manjaïre pour la Pentecôte (pique-nique près de la source).

Pentecôte : l'Esprit Saint est donné à Marie et aux apôtres, 50 jours après la Résurrection (Pâques), il leur permettra de prêcher dans toutes les langues.

Croyance chamanique : la réincarnation d'un héros (guerrier, chasseur...) après avoir été mangé par la terre.

---> liaison avec croyances chamaniques possible !

2) Notre-Dame du Cyprès, emplacement du cimetière (chapelle de morts) du Mimet installé autour de la villa gallo-romaine des Vignes Basses : du 1<sup>er</sup> au X<sup>e</sup> siècle après J.-C.. Chez les Gaulois, le cyprès est l'arbre de l'éternité, de l'immortalité : ---> la liaison avec les croyances chamaniques est possible !

3) Notre-Dame du Rot, du Rouet, Roure, Rovert ---> le chêne en provençal, arbre de sagesse, de longévité, et de fécondité, de la puissance

divine (les dieux), même étymologie pour le Pilon du Roy. ! Autrefois, et avant les incendies du XX<sup>e</sup> siècle, des forêts touffues de chênes occupaient l'Étoile, les pins se sont étendus après 1850 favorisés par les Eaux et Forêts. Notre-Dame du Rot serait une station préhistorique (roches taillées visibles, avec bancs, caniveaux, citernes, espaces aplanis en plein ciel), une sorte de temple sur ce pointement rocheux ---> la liaison avec les croyances chamaniques est possible !

4) Notre-Dame des Anges, on y parle de serpents, le symbole de Satan



Vue et perspective de N.D. des Anges du côté du Couchant

chargé de tous les péchés, le tentateur, le luxurieux chez les chrétiens. Ce n'est pas forcément le cas chez d'autres où ils peuvent être fécondité, devins, guérisseurs. Marie-Madeleine, en route pour la Sainte-Baume, les aurait vaincus. Peut-être pas en totalité ! Les errants du coin, charbonniers, braconniers et autres conservaient sans doute quelques pratiques païennes. Les ermites, par l'exemplarité

de leur conduite et par l'intermédiaire de Notre-Dame des Anges en vinrent à bout. Éliminant, en l'occupant, avec l'aide de Dieu, celui des chrétiens, ce quatrième point fermant le nemete gaulois.

Ce dernier ayant recouvert, lui aussi, d'autres croyances antérieures, chamaniques, à la sortie de la préhistoire.

Dans tous les cas, la liaison avec le monde gaulois et celui qui l'a précédé, le chamanique, est possible !

C'est d'ailleurs H. de Gérin-Ricard qui en forme l'hypothèse en septembre 1903, dans la "Revue de Provence", n° 57, page 137, note 1. Mais sans fournir toute cette argumentation. C'était un historien et un archéologue, inventeur du site de Roquepertuse près de Velaux, et qui vivait près de Peypin.

Cet argumentaire ne serait pas complet si on oubliait le cabanon de Saint-Joseph (quartier de la Pignatelle). Il se trouve, presque, au centre du nemete. En tout cas, au centre du terroir agricole gaulois.

Ce cabanon a plusieurs particularités qui sont, en reculant dans le temps :

1- d'avoir été un centre de réunion de la "libre-pensée" mimétaine, anti-cléricaux, au moins pour quelques uns.

2- de posséder une frise de drapeaux tricolores sur le mur.

3- d'avoir abrité, jusque dans les années 1950-60, une statue de l'archange Gabriel, en bois d'amandier, polychrome, sans doute du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle. Il n'y est plus, on ne sait où il se trouve !

Aucune archive ancienne ou récente, aucun inventaire ne le mentionne, à notre connaissance. D'où venait-il ? De l'église de Mimet, serait-il celui de la crèche de N.-D. des Anges ? En 1644, "prix fait" du sculpteur Étienne Laboissier pour cette crèche : "...et la quatrième [figure de bois] sera un ange de la longueur (taille) de trois pans..." Un peu plus petit que Marie et Joseph, "quatre pans moingst quart", qui eux, font près d'un mètre.

Son déménagement aurait pu se faire avec le reste du mobilier transporté à l'église de Mimet, c'est-à-dire à l'été 1793. Il aurait été "remisé" en ce cabanon pendant que tout allait à l'église.

À moins que ce ne soit l'inverse et qu'on l'ait ramené de l'église, parce que trop abîmé, rongé par les vers ?

4- Et pourquoi ici, quelle que soit son origine ou le moment où il fut déposé ? Trop grand pour ce petit bâtiment. Et pourquoi les "librepenseurs" l'ont-ils respecté, ou craint ? Pour sa puissance supposée ?



5- Et pourquoi le nom de Saint-Joseph ? Parce que l'ange Gabriel apporte la parole de Dieu, il annonce à Joseph qu'il peut épouser Marie et qu'elle aura Jésus ?

6- Mais avant ?

Le cabanon de Saint-Joseph est presque au centre du nemetes, à moins de deux cents mètres. À l'époque gauloise, c'est là que se tenait le forgeron capable de fabriquer les meilleures épées, un lieu sacré, protégé des dieux !

On ne peut rien prouver scientifiquement de tout cela. À part que les grottes sépulcrales existent, même chose pour les autres points examinés. Mais ils ne sont pas muets. Pourtant, Gérin-Ricard en a formé l'hypothèse de départ : simplement, il ne disposait pas des détails regroupés ici.

Tout cela pour dire que l'origine du nom de Mimet serait bien venue de Nemetos ou nemeto avec évolution vers le toponyme de Mimet, origine gauloise, comme le Puech, ou pic, sommet, lui aussi gaulois.

Comment est-on passé de Nemetos à Mimitis, seuls les spécialistes de la toponymie peuvent le dire...

N. B. : le mot "Manjaïre" a lui-même survécu des milliers d'années, jusqu'à nos jours, alors que la pratique et l'usage des grottes sépulcrales ont disparu depuis trois à quatre mille années. Ce mot figure dans le Dictionnaire de la langue provençale de Mistral, avec son sens et son contenu chamanique ! Une survivance inexplicable mais réelle.